

Avalon Révélé

Le Royaume Perdu

Avalon Révélé

Le Royaume Perdu

Gaëtan Algoet

Colophon

Titre : Avalon Révélé – Le Royaume Perdu

Compilation, traduction et édition : Gaëtan Algoet

Reconstruction historique : basée sur des sources primaires et secondaires

Illustrations et matériel visuel : Blue Pearl

Conception et mise en page : Gaëtan Algoet

ISBN: 9789403924649

Langue : français

Première édition : août 2026

Révision : 1.0

Site web : www.GaetanAlgoet.eu

Contact / Errata : GaetanAlgoet@hotmail.com

Notice légale

Cette œuvre s'appuie sur des sources historiques primaires, complétées par une historiographie moderne reconnue. Tous les textes ont été traduits, compilés et contextualisés par l'auteur. Bien que le plus grand soin ait été apporté à l'exactitude historique, les sources originales reflètent inévitablement les perspectives, les préjugés et les visions du monde propres à leur époque. L'auteur ne peut être tenu responsable d'interprétations détachées de ce contexte historique.

Cette publication ne porte aucun agenda politique, idéologique ou moral, et ne cherche ni à glorifier ni à excuser des événements historiques. Son objectif est la documentation, l'interprétation et la présentation accessible de sources de l'époque moderne.

Responsabilité de l'auteur

L'auteur assume l'entière responsabilité de la sélection, de la traduction, de l'interprétation et de la composition éditoriale des textes. Toute erreur, inexactitude ou mauvaise interprétation relève exclusivement de sa responsabilité.

Crédits d'images

Les images présentées dans cet ouvrage proviennent d'estampes historiques, de gravures, de cartes anciennes et de reconstructions numériques contemporaines. Elles ont pour vocation d'illustrer le contexte et le récit historiques, et ne doivent pas être interprétées comme des représentations fidèles d'observateurs directs.

Les images historiques reflètent souvent les perspectives européennes de leur époque et peuvent comporter des éléments symboliques, idéologiques ou de nature propagandiste. Les améliorations numériques appliquées visent uniquement à renforcer la clarté, la lisibilité et la cohérence visuelle, sans prétendre à une exactitude historique absolue.

Remerciements des sources

Les sources primaires utilisées dans cet ouvrage ont été rédigées par des contemporains européens et reflètent donc majoritairement des perspectives coloniales. Les voix autochtones n'y sont préservées qu'indirectement. Lorsque cela a été possible, un commentaire critique a été ajouté sous forme de notes de bas de page et d'annotations.

Copyright

© 2026 Gaëtan Algoet

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, sauf dans les

cas prévus par la loi.

Avertissement concernant le contenu

Cette édition contient des passages non modifiés provenant de sources de l'époque moderne, incluant des descriptions explicites de violence, des termes raciaux et d'autres éléments susceptibles de heurter. Ces textes sont reproduits fidèlement afin de préserver l'intégrité historique. La prudence du lecteur est recommandée.

Errata et retours

Merci pour votre lecture. Si vous identifiez une erreur typographique, un nom incorrect ou toute autre inexactitude, veuillez inclure:

Le numéro de page ou le chapitre

La citation exacte

Une brève description du problème

Vos coordonnées

Envoyez votre message à GaetanAlgoet@hotmail.com. Les corrections seront intégrées dans les révisions futures. Vos informations ne seront utilisées qu'afin de vérifier le signalement.

Résumé

Avalon Révélé - Le Royaume Perdu.

Ce livre présente une recherche révolutionnaire sur le mystère persistant d'Avalon, l'île légendaire au cœur de la tradition arthurienne. Basé sur des preuves héraldiques, des fragments d'archives et une reconstruction microhistorique, il défie les hypothèses longtemps établies et propose un nouveau contexte géographique et culturel pour Avalon.

À travers une recherche minutieuse et des récits suggestifs, l'ouvrage reconstruit des détails négligés issus des chroniques médiévales, des traditions locales et des images symboliques, et les tisse en une hypothèse cohérente qui ne situe pas Avalon comme une abstraction mythique, mais comme une réalité historique tangible.

Avalon

Le royaume perdu combine la science rigoureuse avec une profondeur narrative et guide le lecteur à travers des paysages, des manuscrits et des archives oubliées. Il offre à la fois un argument historique captivant et une méditation poétique sur la mémoire, le mythe et l'identité, transformant ainsi Avalon de la légende en un chapitre redécouvert de l'histoire.

Préface

Trouvé dans la Brume

Il existe des histoires qui refusent de disparaître.

Elles traversent les siècles, se transforment, se fragmentent, mais ne s'éteignent jamais complètement. La légende du roi Arthur et d'Avalon appartient à cette catégorie particulière de récits qui persistent, non pas malgré le temps, mais à travers lui.

Depuis mon plus jeune âge, j'ai été fasciné par ces fragments du passé — ces traces discrètes laissées dans les textes anciens, les paysages oubliés et les traditions locales. Ce qui n'était au départ qu'une curiosité s'est progressivement transformé en une quête plus profonde : comprendre si ces récits reposaient sur un fondement historique tangible.

Ce livre est le fruit de cette recherche. Il ne prétend pas imposer une vérité définitive, mais proposer une hypothèse construite avec rigueur, fondée sur des sources, des observations et des recoupements.

En explorant les textes médiévaux, les routes maritimes anciennes et certains sites géographiques souvent négligés, une possibilité inattendue a émergé : celle d'un Avalon situé bien au-delà des interprétations traditionnelles.

Le lecteur est ici invité à suivre ce cheminement — non comme une certitude absolue, mais comme une réflexion ouverte, à la frontière entre histoire, mythe et interprétation.

Car parfois, ce que nous considérons comme une légende n'est peut-être que l'écho déformé d'une réalité oubliée.

Gaëtan Algoet

Begijnendijk, 2025

Remerciements

Ce livre n'est pas seulement le résultat de recherche, d'imagination et de persévérance — il est aussi né de patience, de confiance et de silence partagé.

Tout d'abord je veux remercier ma femme Myriam. Sa patience a été un fondement sur lequel j'ai pu construire. Pendant que je me perdais pendant des heures dans les archives, les chroniques et les cartes oubliées, elle portait les rythmes quotidiens avec grâce. Elle m'a laissé chercher, écrire, rayer et réécrire, sans jamais exiger que je revienne avant d'avoir trouvé ce que je cherchais. Sa présence était le calme derrière ma tempête. Sans elle, ce livre n'aurait jamais acquis la profondeur qu'il porte aujourd'hui.

Ensuite mes remerciements sincères vont à Luboš Kordac. Ce qui a commencé avec un livre dans un magasin de plongée a grandi jusqu'à une amitié qui m'a formé. Luboš n'était pas seulement un guide dans les histoires oubliées, mais aussi un miroir dans ma propre quête. Il a partagé son savoir, ses archives, ses doutes et son espoir — et dans ce partage j'ai appris non seulement sur le passé, mais aussi sur moi-même. Sa confiance m'a donné le courage de continuer, sa précision m'a aidé à creuser plus profond, et sa camaraderie a fait de ce voyage un récit partagé.

Je veux aussi remercier ROBtv, qui ont réalisé la première interview télévisée avec moi et ont rendu ma découverte visible pour un public plus large. Leur reportage a donné une voix à cette recherche et a rapproché l'histoire d'Avalon des gens.

Avec un respect et une gratitude particuliers je veux nommer mon beau-père Pierre Neuhard, inspecteur d'État des langues germaniques à la retraite. À l'âge de 91 ans, il a trouvé la force et la clarté pour relire encore mon livre. Son regard acéré, son sens de la langue et son dévouement de toute une vie à l'étude des mots et des significations ont enrichi cet ouvrage d'une dimension que je

n'aurais jamais pu ajouter moi-même. Qu'il ait, à un âge si béni, pris la peine de parcourir mon manuscrit, est pour moi un cadeau de sagesse et d'amour. Je le félicite également pour son propre témoignage impressionnant « Je n'avais que six ans quand le monde a été mis en feu », un livre qui porte non seulement ses souvenirs personnels, mais est aussi un monument pour une génération qui a vécu l'indicible et a pourtant trouvé les mots pour le partager.

À eux tous, et à tous ceux qui m'ont soutenu de manières diverses, vont mes remerciements sincères. À Myriam et à Luboš — ce livre porte vos noms en silence sur chaque page.

Cette édition de luxe n'a pas seulement été reliée en couverture rigide et enrichie de doubles illustrations, mais aussi entièrement imprimée en couleur. Ainsi l'imagination d'Avalon est vécue encore plus intensément.



L'auteur avec Luboš Kordac lors d'un entretien en République dominicaine (2009) – le moment où la première pierre fut posée.

Table des matières

Résumé.....	1
Préface.....	3
Remerciements.....	5
Prologue: La reine sous les pierres	13
Chapitre I: Le murmure qui a provoqué le feu.....	20
1. Le Complexe hôtelier.....	20
2. Le livre	23
3. La demande	25
4. Le massif château de pierre usée.....	26
Chapitre II: De vers en pierre: Les premières traces d'Arthur	30
1 Le Nom Pendragon et les premières mentions d'Arthur	32
2. Échos en vers	35
3. Ancres dans les chroniques	37
4. Empreintes matérielles.....	39
Château de Tintagel	39
Château de Cadbury.....	40
Chapitre III: Dans la pierre et l'écrit.....	42
Annales Cambriae.....	44
1. Entre encre et pierre la légende se durcit.	46
2. Pierre d'Arthur	48
3. Château de Tintagel.....	50
4. Château de Cadbury	53
Chapitre IV: Le silence de Gildas	56

Chapitre V: La couronne et la plume	66
Chapitre VI: La Cour qui n'existait jamais	70
1. Les échos de l'Arthur de Geoffrey	72
2. La cour n'a jamais parlé.....	73
3. L'archéologie offre un aperçu	74
4. Le seigneur de guerre de haut statut à Avalon	75
5. Échos dans toute la Grande-Bretagne	77
6. La cour qui n'existait jamais.....	78
7. Les chevaliers de la Table Ronde	79
Chapitre VII: Les femmes qui ont tissé le mythe	86
1. Morgan le Fay: Gardienne des seuils.....	87
2. Guinevere: Souveraine de la Transition.....	92
3. Viviane: Prêtresse des eaux.....	96
4. Convergence à Avalon.....	103
Chapitre VIII: L'île sous les eaux.....	106
1. La vision en dessous	108
2. Glastonbury: L'île qui se souvient.....	110
3. L'abbaye et la tombe.....	112
Le tombeau d'Arthur à Glastonbury	112
4. Arthur: Le roi sous la terre	116
Chapitre IX: L'épée qui s'élève des eaux.....	118
Chapitre X: Le nom de l'épée : de Caledfwlch à Excalibur	122
L'épée changea de nom parce qu'elle changea de sens. Mais sous chaque nom, le silence demeura.	124
1. La légende et son noyau.....	125

2. De Barnstokkr à la Pierre	126
3. Parallèles archéologiques : lames dans l'eau et dans la pierre.....	127
4. Forge et possibles ancêtres : de la spatha à la lame d'Uhtred.....	130
5. Voix des sagas : un écho à travers toute l'Europe	132
6. Symbolique et pouvoir : l'épée comme Alliance	133
7. Image finale.....	134
8. Les épées archéologiques les plus spectaculaires.....	137
1. L'épée d'Ommerschans (Pays-Bas).....	137
2. L'épée d'Echten (Pays-Bas)	138
3. L'épée de Nördlingen (Allemagne).....	139
4. L'épée de Witham (Angleterre)	140
5. Épée de Ballinderry (Irlande).....	141
6. Les épées de Hedeby (Haithabu, Allemagne).....	142
7. L'épée de Vrbas (Bosnie-Herzégovine).....	143
8. L'épée de Vilardell (Catalogne, légende)	144
9. L'Asbran de Radboud (Frise, légende).....	145
Chapitre XI: Le champ et l'épée.....	146
1. La première tribune.....	147
2. La quadruple défiance — Dubglas.....	149
3. La forêt qui combattit — Celidon.....	151
4. Le bouclier qui brillait — Guinnion	153
5. La neuvième bataille — Urbs Legionis	156
6. Le gué qui murmurait — Tribruit.....	158
7. La colline qui regardait — Agned	160

8. La marée qui se brisa – Badon.....	162
9. L'accord qui prit fin – Camlann	164
10. La campagne d'Arthur – Le rythme de neuf batailles	167
11. Arthur - Le champ et l'épée.....	169
Alliés du Haut Roi Arthur	170
Grande-Bretagne.....	170
France et Bretagne	171
Chapitre XII: Le Graal — Symbole de guérison et de passage.....	172
1. Racines celtiques	172
2. Chrétien de Troyes et le premier Graal	172
3. Wolfram von Eschenbach et la pierre venue du ciel	173
4. La procession du Graal	175
5. Le Graal et Avalon.....	175
6. Interprétations modernes	175
7. Conclusion.....	176
Chapitre XIII: Merlin : Voyant entre mythe et histoire	178
1. Le prophète et le roi	178
2. Merlin et la construction de Stonehenge	178
3. Merlin dans le cycle du Graal.....	181
4. Nouvelles découvertes	181
5. Le Merlin sauvage	182
6. Symbolique et héritage	182
Chapitre XIV: Le jour où le roi fut oublié	184
1. L'ombre de Camlann.....	185

2. Les racines historiques et les débats	189
3. La tradition galloise et les premiers échos	192
4. La tradition des chroniques.....	195
5. La tradition romane	197
6. La bataille réinventée : une reconstitution narrative	200
7. L'île au-delà de la brume argentée.....	203
8. L'héritage culturel de Camlann.....	206
9. Camlann dans l'art et la mémoire	209
10. Conclusion — La Blessure Éternelle	211
Chapitre XV: Un Passage vers Avalon.....	212
Chapitre XVI: Les funérailles qui respirent.....	216
Chapitre XVII: Le nom sous la brume dense et argentée	228
1. Le tumulus	229
2. Variantes du nom	237
3. Remarques.....	241
Chapitre XVIII: Le voyage vers Avalon.....	242
Chapitre XIX: La convergence.....	252
1. L'ère du guerrier.....	254
2. Une carte de mémoire	257
3. Avalon où Arthur trouva ses alliés	262
4. Un écho de saga.....	264
5. Un inventaire rituel.....	268
6. Un dernier écho	270
Chapitre XX: L'architecture d'un mystère	272

Chapitre XXI: La hache qui traversa la mer – Avaldsnes et l'artère vers la Grande-Bretagne (Âge du Bronze à époque sub-romaine)	278
Chapitre XXII: Avalon au-delà de la Bretagne	284
Épilogue: Le nom qui a perduré	286
Prologue : une voix au-delà du temps.....	291
Notes historiques	296
Piliers runiques	296
La “reine d'Avaldsnes” (537 apr. J.-C.)	296
Débarquement des rebelles en 1959 (République dominicaine)	297
Archives françaises – La Viette	297
Annales Cambriae	297
Pierre d'Arthur	298
Tintagel Castle	298
Analyse isotopique de Kongshaugen	298
Artefacts francs à Avaldsnes	299
Présence mérovingienne	299
Sépultures rituelles de bétail	300
Rituels funéraires nordiques et hydromel.....	300
Biographie de l'auteur et œuvres	302
Liste des sources	304

Prologue: La reine sous les pierres

Avalon 537 apr. J.-C.:

Sous une demi-lune, la mer du Nord tumultueuse se brise contre la côte obscurcie. Sur une plaque de pierre froide repose la reine d'Avalon, son visage pâle à la lumière des torches. De silencieux guerriers montent la garde et leurs ombres vacillent sur les piliers sculptés. Un prêtre se penche bas et frotte de la cendre sur son front tandis que le vent porte le sel de la mer déchaînée et l'odeur des pins brûlants. La fumée s'enroule vers le ciel nocturne, comme si elle emportait son esprit vers l'horizon.



Le vent déchira les torches funéraires et dispersa des braises dans la nuit.

À cet instant, entre souffle et silence, elle revendique Avalon comme la côte au-delà de cette vie. Le vent tira sur les torches et chassa des étincelles dans la nuit. Un cortège serpenta à travers l'herbe gelée vers un cairn qui surgissait comme une dent de la pointe de terre. Derrière eux roulait la mer du Nord tumultueuse

sous une demi-lune, les vagues parlant dans une langue noire et patiente plus ancienne que n'importe quel royaume.

Au milieu des endeuillés marchait la reine. De l'or encerclait son front, mais le métal ne pouvait retenir la chaleur dans ses os. Chaque respiration fumait dans le froid, et chaque pas était un argument contre la flèche plantée sous la fourrure à son épaule. Elle avançait sans se plaindre. Un souverain doit rencontrer l'obscurité les yeux ouverts.

Le cairn avait été élevé plus tôt ce jour-là sous un ciel couleur de fer, pierres prises sur la côte et sur les champs où les paysans murmuraient plus tard que la terre se sentait légère sans eux, comme si un équilibre avait été déplacé.

Trois piliers marqués de runes encadraient l'entrée de la chambre. Du bouleau et de l'écorce se consumaient dans des braseros et jetaient une douceur amère dans le sel marin tumultueux et la laine humide.

Les guerriers qui portaient la reine ne parlaient pas. Les mots n'aideraient plus maintenant. Tu n'auras pas froid. Tu ne deviendras pas plus vieille que ces îles, plus vieille que les hommes qui faisaient du fer en brûlant la tourbe, qui s'étaient installés comme la neige sur les îles rassemblées.

Ils déposèrent la reine sur la plaque. Quelqu'un plaça une épée, enveloppée dans un tissu sombre et huileux, à ses pieds, dont la poignée était ornée d'une fine tresse de boutons d'argent qui captait la lumière du feu comme une rivière qui se brise dans la glace.

La reine tendit la main vers elle, le mouvement petit, la signification grande, peau contre métal. Un tremblement passa sur sa bouche. Le prêtre se figea. Les guerriers les plus proches levèrent la tête comme des chiens qui sentent une odeur sans nom. Avalon. Le mot n'était plus prononcé ouvertement dans ces régions depuis une génération. C'était une rumeur transmise en hiver par les moines et en été par les marchands, un endroit que les gens désignaient par espoir ou folie, selon la façon dont l'année les avait traités.

Pourtant la reine l'avait nommé comme un lieu qu'elle avait vu. Elle ferma les yeux. Quelque part au-delà du cercle de lumière des torches, une cloche de

navire sonna que personne ne pouvait voir. La plaque glissa en place. Les maillets frappèrent. La pierre siffla.

Le cairn accepta sa nouvelle pierre et avec elle un morceau de souffle qui ne serait pas rendu. Le vent monta de la mer du Nord tumultueuse, s'accrocha aux manteaux et poussa la fumée de côté. Dans son courant, certains entendirent encore un son fin comme un fil, aussi long qu'un âge, le son de quelques femmes qui chantaient. Peut-être n'était-ce que le roseau. Les guerriers diraient que ce n'était que le roseau.

Ils s'éloignèrent le long du chemin, une rivière d'ombres qui refluit vers la halle de bois, où l'âtre n'avait pas eu le droit de s'éteindre de toute la journée. Derrière eux le cairn se courbait comme un animal accroupi qui gardait ce qui ne pouvait être remplacé. Dans la longue halle, la chaleur pressait contre la peau jusqu'à ce que les vivants puissent à nouveau sentir leur sang.

La halle était une forêt, poutres noires de fumée, chevrons chargés de boucliers et de poisson séché, bois de cerf portant le poids de manteaux encore humides de l'air salé. Les hommes étaient accroupis près du feu, paumes tendues en avant comme des mendiants vers la fortune. Les femmes se mouvaient comme des marées dans la demi-clarté.

Le frère de la reine se tenait près de l'âtre. Il avait l'allure d'un faucon, nez droit, regard qui ne voyageait pas loin pour voir loin. Sa main gauche, celle qu'il ne montrait pas sauf quand il le devait, portait un bandage sombre comme la tourbe.

La corde d'un arc l'avait brûlé trois nuits plus tôt pendant les combats, quand les navires aux voiles rouges étaient venus tailler à travers la tempête, comme si la tempête avait été une invitation. Ce n'avait pas été un raid pour du bétail ou du fer. C'avait été une incursion pour des noms.

Le frère hocha la tête une fois. Il le savait depuis la flèche. Il le savait depuis que l'année était devenue cruelle et que la récolte pourrissait sur pied. Il le savait depuis la première fois qu'il avait rêvé trois nuits de suite le même rêve: un lac sans rive et une île qui ne restait pas en un seul endroit, comme un souvenir ne reste pas en un seul endroit quand on essaie de le clouer.

Un moine du sud était assis près du feu, mains tendues vers la chaleur du feu central. Il était assez jeune pour espérer et assez vieux pour le cacher. Il était venu au printemps avec un parchemin et des questions, et une manière d'écrire qui transformait la parole en une sorte de piège. Quand le frère le regarda, le moine ferma les yeux, pas sûr s'il avait été témoin d'un miracle ou s'il en avait inventé un. Tu diras que la frontière n'a pas été franchie. La bouche du frère se figea, l'esprit d'un sourire que les yeux ne trouvèrent pas, il répondit.

La tempête arriva après minuit du nord-ouest, un moteur noir avec des couteaux dedans. À ce moment-là les endeuillés dormaient, ou faisaient semblant, tandis que chacun rencontrait son propre sort dans l'obscurité. Le cairn prit la première pluie comme une forteresse et la rejeta. Des vagues furieuses se jetaient contre la pointe de terre et étaient refusées et jugées à nouveau, comme les mers sauvages le font.

À l'abri du tumulus, une fille de pas plus de douze ans était accroupie sous une tente de peaux avec sa mère. La fille avait des yeux trop grands pour son crâne et une patience qui effrayait ses aînés. Elle était née sous une éclipse et n'avait jamais eu de fièvre, même pas quand la fièvre était passée comme du feu à travers l'herbe sèche du village.

Elle était le genre d'enfant à qui des hommes armés poseraient des questions, si les hommes vivaient assez longtemps pour les poser. Le vent traîna de la fumée, bas sur l'herbe, dans la tente. La fille la respira et murmura à sa mère, et celle-ci la tint sans dire qu'elle la croyait. Le matin, la mère ne se souvenait plus des mots. C'est la manière des mères d'oublier ce qu'elles ne peuvent protéger.

Vers l'aube la tempête diminua. La brume roula depuis l'est, ce genre de brume dense, gris argenté qui fait des sons avant qu'ils ne deviennent des mots. Sur la route des baleines, un seul navire brun cèdre tirait dans l'écume tumultueuse vers le sud, avec un vent arrière qui n'appartenait pas au reste du monde. Si quelqu'un l'avait vu, il aurait juré que le navire ramait lui-même.

À la proue, un homme dans un manteau raidi par le sel se penchait au-dessus de la tête du dragon du navire. Il laissait l'air gris laver son visage. Il avait reçu un message à porter, un message qui ne convenait pas au parchemin. Ce genre de

messages change le porteur. Ses rameurs ne parlaient pas. Une cloche pendait au mât, petite, le genre de cloche qu'un enfant pourrait agiter pour le bétail, mais ici elle sonnait inutilement sur le ressac orageux, à moins qu'un homme veuille que la brume dense, gris plomb, sache où il était.

Elle sonna une fois. La brume dense et humide répondit en s'épaississant autour du navire — comme le sommeil s'épaissit autour des yeux d'un homme qui ne peut pas encore dormir. Un homme face à personne, et pourtant visible pour les vivants.

Dans la halle, le frère de la reine se réveilla à table, joue contre son avant-bras, avec une douleur toute nouvelle à la vieille cicatrice qui allait de sa clavicule à l'articulation de sa mâchoire. Les rêves fuient vite quand le feu meurt, mais le dernier de lui restait accroché, le lac sans rive et l'île qui ne restait pas en un seul endroit, sauf que cette fois l'île avait une lumière dessus qui bougeait comme une main derrière un rideau.

Il se leva et le banc se plaignit, et les hommes qui n'avaient pas prévu de dormir se mirent à cligner des yeux. Un éclaireur entra en trébuchant depuis la porte, ses cheveux ornés de brume dense et humide.

Le temps qu'ils attachent fer à cuir et cuir à laine et laine à peau, la brume dense, gris argenté s'était glissée dans la halle et répandue comme du lait sur le sol. Les bottes des seigneurs laissaient des crinières noires. Le frère leva la barre et la porte s'ouvrit, et le monde dehors était à nouveau à l'intérieur d'un nuage fait.

Ils gravirent le tumulus en cortège, dans la direction opposée à celle d'où ils étaient descendus quelques heures plus tôt. On pouvait perdre un homme à trois pas d'avance dans les bancs de brume impénétrables. Des corneilles se plaignaient dans les pins. Le cairn surgit du gris comme un souvenir appelé par son vrai nom.

Quelque chose avait été laissé sur le seuil, quelque chose qui n'était pas là quand ils avaient scellé la plaque. C'était une couronne de bouleau tressé avec neuf baies de sureau. Personne ne bougea pour la toucher. Le frère ne regarda pas ses hommes. Il regarda en direction de la mer qui écumait et rugissait, qu'il ne pouvait pas voir, et écouta.

Une cloche sonna une fois, assourdie, depuis la brume silencieuse, puis encore, plus près. Alors la brume dense gris argenté s'ouvrit sur le chemin, se séparant en forme d'homme, comme si un homme en avait été exempté. Il ne portait aucune couleur. Il tenait ses mains éloignées de son corps pour montrer qu'elles étaient vides de tout ce qui était visible.

Messager, dit l'homme. Sa voix avait l'égalité de quelqu'un qui avait navigué loin et longtemps. Il voulait dire Avalon sans le dire. Les hommes derrière le frère se déplacèrent. Le fer respira. Le cuir craqua. Le visage du frère ne changea pas, bien que la main sous le bandage fit mal comme si les cordes l'avaient mordu à nouveau.

Le frère pressa sa paume contre la dernière pierre comme s'il voulait sentir la forme de l'absence de sa sœur. Il hocha la tête vers les guerriers. Ils levèrent la plaque avec des perches de frêne, noircies aux extrémités — encore marquées par le champ de la veille au soir.

Ils soulevèrent ensemble l'épée. La toile huilée murmura. Le travail d'argent trouva la brume et la renvoya comme une vague géométrie lumineuse. Quand le messager tendit la main vers elle, le frère ne la lâcha pas. Leurs yeux se rencontrèrent, et dans ce petit silence les hommes autour d'eux sentirent le fond du monde pencher un peu.

« Dis-lui: » dit le frère, et les mots étaient du fer. « Dis-lui de ma bouche que nous nous en souvenons. » « Je le lui dirai, » dit le messager, et à la façon dont il le dit, les hommes entendirent que ce n'était pas un homme qui oubliait.

La cloche sonna pour la troisième fois depuis la mer du Nord tumultueuse qui n'était pas visible, la brume immobile et suspendue qui montait comme un manteau autour du messager. Quand il fut parti, la couronne de bouleau resta où elle avait été placée, quelque chose d'une autre grammaire, et le frère se tourna vers ses hommes avec un visage qui avait mis de côté ce qu'un frère doit et ne gardait que ce qu'un souverain doit porter.

« Faites-le encore une fois, » dit-il. « Qu'aucune bouche ici ne dise que nous avons ouvert ce qui ne devait pas être ouvert. Si on demande, dites seulement que la mer a pris ce que la mer devait. »

Ils abaissèrent la plaque. Les maillets frappèrent. La pierre siffla. Le cairn accepta sa pierre pour la deuxième fois, et si le vent vacilla, il ne fut pas plus fort qu'avant.

Vers midi le nuage dense accroché au sol s'était aminci en un voile. Des enfants marchaient avec des rubans sur le chemin entre la halle et la côte pour accompagner la dernière tempête vers le départ. Les femmes battaient les tapis avec des bâtons. Les hommes réparaient les filets et ne nommaient pas de cloches. Le monde avait l'air comme il a l'air quand quelque chose de grand s'est produit — et a décidé de faire comme si ce n'était pas arrivé.

En bas sur la plage, une fille aux yeux trop grands pour son crâne regardait la crête marine rugissante contre les pierres. Elle prit un morceau de bois flotté en forme d'épée et le tendit vers l'eau dans un geste plus ancien que les histoires qui l'expliquent. L'eau ne répondit pas, mais une plume noire tomba de nulle part, comme si un oiseau l'avait jetée dans un air qu'aucun d'eux ne possédait encore. Hors de vue, un navire sans nom dirigea sa proue vers un lieu sans port, et l'homme qui avait pris l'épée prononça une prière sans dieu dedans. Tous les messages changent l'homme. Il en avait reçu un à porter à un roi qui deviendrait une histoire.

Memoria reginae non perit

La mémoire de la reine ne périt pas.

Chapitre I: Le murmure qui a provoqué le feu.

1. Le Complexe hôtelier

Riu Bachata, République dominicaine juin-juillet

Le complexe hôtelier cinq étoiles Riu Bachata se dressait comme un joyau tropical au bord de la baie de Maimón, entouré de 50 000 mètres carrés de jardins luxuriants et d'un arrière-plan montagneux qui tenait l'horizon dans ses bras. À côté du Riu Merengue et du Riu Mambo, Riu Bachata était le joyau de la couronne des trois, le plus luxueux. L'air portait le mélange d'odeur de sel marin et d'hibiscus, parsemé du rythme de merengue qui flottait doucement depuis le bar de la plage.

Deux piscines scintillaient sous le soleil caribéen, bordées de palmiers, de chaises longues et de parasols en paille, où la vie suivait un rythme lent et détendu.



Le jour, les piscines scintillaient sous le soleil caribéen... le soir, leurs surfaces immobiles reflétaient l'éclairage chaud et le bleu foncé du ciel.

Encadré par de doux palmiers qui ondulaient et des parasols aux toits de paille, le tableau dégageait une élégance sereine et détendue. Ma femme, mince, blonde, avec une grâce naturelle, était le lendemain étendue sur une chaise longue près de la piscine, un livre reposant sur ses genoux. Nos deux filles, adolescentes avec les mêmes cheveux blonds gorgés de soleil et l'énergie juvénile, étaient allongées sur le ventre sur des serviettes de bain étalées sur les chaises longues, toutes les trois en bikinis bien dessinés sur leur peau bronzée.

Le soleil tropical brûlait. La crème solaire facteur 50 coulait en abondance. Elles riaient, échangeaient des secrets et plongeaient parfois dans l'eau turquoise pour se rafraîchir, lançaient un ballon et nageaient vers la petite cascade au milieu de la piscine.

À une heure elles se levaient toujours pour regarder les danseurs s'entraîner sur la scène pour les spectacles du soir. Des performances élaborées dans des costumes éblouissants, présentées devant un public international venu du monde entier.

Après être revenus année après année dans ce paradis tropical, nous avons personnellement appris à connaître les danseurs et danseuses présents. Des amitiés s'étaient nouées et ils avaient vu nos filles grandir chaque été.

Un large morceau de sable blanc guidait l'œil vers la tour de guet iconique du resort qui montait la garde à l'entrée du futur port de croisière. De douces vagues roulaient vers la côte et laissaient une écume laquée contre la plage gorgée de soleil. L'illustration transmettait l'harmonie dynamique entre la récréation côtière et l'agitation discrète de la vie maritime.

Au crépuscule de la soirée tombante, je vagabondais souvent avec les filles jusqu'au pied d'une montagne dans le resort juste à côté du Riu Merengue, attiré par le scintillement calme des lucioles, où mes jeunes filles adolescentes regardaient avec beaucoup d'attention. Un employé du restaurant m'a dit un jour que sur la colline rien ne devait être construit. Certains murmuraient

qu'elle était sacrée, d'autres faisaient allusion à un bain de sang depuis longtemps oublié.

Je ne savais pas quoi croire, mais le silence de cette pente semblait plus lourd que la nuit. Par respect pour les morts, disaient-ils, les restes mortels n'avaient jamais été déplacés. Pulvérisés par des explosions lors d'un débarquement rebelle raté en 1959, les fragments de corps étaient restés intacts, dispersés et silencieux sous la terre. J'ai commencé à faire des recherches plus poussées.

Non loin de l'entrée du resort, le long de la route principale, se trouve une statue, un mémorial calme pour ce qui s'est passé là. Le monument était la première chose que l'on voyait quand on roulait de l'aéroport international de Puerto Plata vers l'hôtel. Il marquait la dernière crête de montagne avant que le resort n'apparaisse au loin.

Sur le chemin du retour d'une de mes expéditions vers Monte Cristi, Luboš et moi nous sommes arrêtés dans un petit restaurant de poisson local juste avant d'atteindre ma destination finale à Maimón. Il n'avait pas beaucoup et je savais qu'il aimait le poisson, alors je l'ai invité à un repas. Moi-même je n'ai rien mangé. J'avais convenu de dîner un peu plus tard avec ma famille au restaurant de l'hôtel qui correspondait mieux à nos normes habituelles. Mais je voulais qu'il profite de quelque chose de spécial. C'était un geste calme, un moment de gratitude et de compagnie après une longue journée de plongée et de découverte d'anciennes épaves.

C'était une image de calme, de beauté insouciance, un tableau qui contrastait violemment avec l'agitation qui grandissait en moi: une faim de sens, de profondeur, de quelque chose qui va au-delà du soleil et du sable.

2. Le livre

Toutes les quêtes ne commencent pas avec une épée dans une pierre. Certaines commencent avec un livre dans un magasin de plongée. Pas à Camelot, mais dans un magasin de plongée dans la station balnéaire locale de Sosúa. Pas avec un magicien, mais avec un auteur inconnu: Luboš Kordac.

Je n'étais pas un noble chevalier. Pas un archéologue Indiana Jones. Pas un historien renommé. J'étais un plongeur sportif, fasciné par le monde sous-marin tropical.

Un sous-officier, chef de service informatique à l'armée de l'air belge à Evere-Nord. Un homme qui avait chez lui un aquarium d'eau salée dans son salon, rempli de coraux et de poissons exotiques ; et une curiosité qui dépassait largement la surface.

« Hidden and Lost Treasures in the Dominican Republic » était la clé de tout. Je ne le savais pas encore, mais ce livre allait bouleverser toute ma vie. Il m'arrachait à la routine et m'emmenait dans un monde d'anciens navires oubliés, d'archives scellées et d'une amitié qui allait changer ma vie.



THE REAL CARIBBEAN

THIS FIRST ENGLISH
EDITION IS THE RESULT
OF MORE THAN TEN YEARS
OF RESEARCH !

**HIDDEN AND LOST
TREASURES
IN THE
DOMINICAN REPUBLIC**

by



Lubos Kordac

Le livre en question.

3. La demande

C'était comme chaque année fin juin, le début de notre escapade annuelle de trois semaines vers Riu Bachata, juste en dehors du petit village de pêcheurs de Maimón, près de Puerto Plata.

Ma femme et mes filles avaient trouvé leur rythme: bronzer, se détendre, profiter des plaisirs connus du resort et rire avec leurs amis, les danseurs Riu. Le soir regarder leurs magnifiques spectacles et ensuite danser un peu avec eux. Moi j'avais mon rythme: plonger dans l'océan Atlantique, à la recherche de silence sous les vagues. Chaque année j'obtenais une nouvelle certification PADI, non par nécessité, mais par agitation.

Cela avait commencé avec Open Water, ensuite Advanced Diver et puis Rescue Diver. Toutes gagnées avec l'équipe de plongée Scuba Caribe dans notre hôtel. Entre-temps je les connaissais tous bien, Wolfgang était mon instructeur de plongée fixe, qui me donnait en fait mes leçons annuelles. Ils me connaissaient assez bien pour extraire quelques plongées supplémentaires de chaque certification que j'obtenais.

Je n'avais jamais été quelqu'un qui pouvait rester assis tranquillement. Même en vacances j'avais besoin de mouvement, de but et de découverte. C'est pourquoi le livre a attiré mon attention. Il n'était pas tape-à-l'œil. Il ne criait pas pour attirer l'attention. Mais le titre et la couverture du livre me murmuraient. Je l'ai pris sans hésiter, j'ai payé le propriétaire du magasin de plongée et je suis sorti.

Normalement, jusqu'à ce moment, je ne lisais jamais de livres. La fiction ne m'attirait pas, et je ne consacrais pas non plus de temps aux textes historiques. Mais ce livre était différent. On y parlait de trésors et comme j'étais à l'endroit où autrefois les pirates les plus tristement célèbres naviguaient, je me sentais à nouveau comme un adolescent obsédé par eux. On y parlait d'épaves, de mystères coloniaux et de trésors enterrés sous des siècles de silence dans et autour de la République dominicaine.

Je l'ai lu au bord de la piscine pendant que ma famille profitait du soleil. En trois jours j'avais dévoré chaque page fascinante du livre.

4. Le massif château de pierre usée.



Photo prise par l'auteur le 9 septembre 2009, à l'arrivée au Château de Vincennes pour consulter les archives militaires françaises.

C'était une demande comme je n'en avais jamais reçu. Mais j'avais accès. En tant que sous-officier IT au quartier général de l'armée belge à Evere, j'avais des connexions. Par hasard, j'ai rencontré un attaché français, un colonel responsable de la coordination entre les troupes belges et françaises pendant des exercices communs. Son ancien collègue d'entraînement supervisait par hasard les archives dans le Château de Vincennes du XIV^e siècle, une forteresse à l'est de Paris où sont conservées de nombreuses anciennes archives militaires de France.

En quelques jours, tout était réglé. J'avais une chambre, deux soldats pour m'aider pendant mes recherches avec accès à tous les documents, même ceux normalement inaccessibles au grand public.